Irene BECCI, Catherine FUSSINGER, Amel MAHFOUDH,
Helene FÜGER (dir.), « Féminismes religieux,
spiritualités féministes »

Nouvelles questions féministes, 38, 2019, 216 p.

Sabine Rousseau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57147>

DOI : 10.4000/assr.57147

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 143-145

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sabine Rousseau, « Irene BECCI, Catherine FUSSINGER, Amel MAHFOUDH, Helene FÜGER (dir.), « Féminismes religieux, spiritualités féministes » », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57147>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Irene BECCI, Catherine FUSSINGER, Amel MAHFOUDH, Helene FÜGER (dir.), « Féminismes religieux, spiritualités féministes »

Nouvelles questions féministes, 38, 2019, 216 p.

Sabine Rousseau

RÉFÉRENCE

Irene BECCI, Catherine FUSSINGER, Amel MAHFOUDH, Helene FÜGER (dir.), « Féminismes religieux, spiritualités féministes », *Nouvelles questions féministes*, 38, 2019, 216 p.

- 1 Le 22 juillet 2020, sept femmes candidatent publiquement à des fonctions réservées aux hommes dans l'Église catholique. En investissant l'église de la Madeleine à Paris le jour symbolique de la fête de Marie-Madeleine, elles manifestent leur volonté de voir s'ouvrir aux femmes les fonctions de diacres, prêtres, évêques, nonces, soumises à une ordination dont les femmes sont exclues dans l'Église romaine. Parmi ces femmes figure Anne Soupa, candidate à la succession du cardinal Barbarin, archevêque de Lyon démissionnaire. Théologienne et bibliste, cofondatrice du Comité de la Jupe en 2008 créé pour protester contre les propos sexistes du cardinal André Vingt-Trois, alors président de la Conférence des évêques de France et archevêque de Paris, Anne Soupa aurait pu figurer aux côtés des trois femmes dont la lecture des parcours, présentés dans cette livraison de la revue *Nouvelles questions féministes* (NQF), peut constituer une bonne entrée dans le thème abordé dans ce numéro.
- 2 À travers des entretiens individuels, les lecteurs et lectrices découvrent l'itinéraire de trois militantes féministes appartenant à trois religions différentes et à plusieurs générations : Marie-Andrée Roy, sociologue des religions, catholique québécoise, cofondatrice de la Collective L'Autre Parole en 1976 ; Elyse Goldstein, deuxième femme

devenue rabbin au Canada en 1983 à Toronto ; Malika Hamidi, sociologue, musulmane française, cofondatrice en 2004, avec Christine Delphy, du Collectif des féministes pour l'égalité, dans le contexte d'adoption de la loi interdisant les signes religieux ostensibles à l'école. Ces trois femmes décrivent les espaces de parole et de militance féministes qu'elles ont contribué à construire en revendiquant un ancrage religieux fort pour œuvrer de l'intérieur à la transformation de leur institution religieuse.

- 3 Le but de cette livraison de *NQF* est en effet de mieux connaître les mouvements de critique féministe qui s'expriment dans les différentes confessions, au moins depuis les années 1970 dans le christianisme et le judaïsme et depuis les années 1980-1990 dans l'islam. Il s'agit d'interroger un avis largement partagé et diffusé par les féministes depuis les années 1960, selon lequel toutes les références et institutions religieuses entraveraient l'émancipation des femmes, les croyances et pratiques religieuses ou spirituelles étant par nature aliénantes et discriminatoires. Les coordinatrices du numéro de *NQF* veulent au contraire éclairer les engagements de celles qui revendiquent un double ancrage féministe et religieux et qui, de ce fait, se trouvent souvent doublement marginalisées : au sein de leur propre religion pour être féministes et par le mouvement des femmes pour vouloir conserver leurs croyances religieuses.
- 4 Dans une perspective résolument comparatiste, plus sociologique qu'historique, le numéro rassemble plusieurs articles consacrés aux formes de mobilisations féministes situées à l'intérieur de divers courants religieux, y compris conservateurs. Illustrant le concept de « niches institutionnelles » proposé par Mary Katzenstein et repris par Béatrice de Gasquet dans son panorama inaugural, historique et comparatiste des espaces des féminismes religieux au sein du judaïsme et du christianisme depuis le XIX^e siècle, les autrices-teurs se penchent tour à tour sur les théologiennes protestantes genevoises entre 1978 et 1998 qui créent entre femmes un laboratoire d'étude féministe (Lauriane Savoy), sur deux mouvements féminins d'Action catholique belges francophones qui évoluent différemment des années 1960 aux années 1990 sur la voie d'un féminisme en rupture avec l'essentialisme de l'orthodoxie vaticane (Juliette Masquelier), sur un mouvement de femmes juives orthodoxes en Israël qui mettent en œuvre depuis quarante ans plusieurs stratégies pour accéder au savoir juridique juif et promouvoir la parité religieuse à la synagogue (Lisa Anteby-Yemini), sur des Indiennes musulmanes qui ont mis en place en 2013 des tribunaux chariatiques conduits par des femmes cadis devenues expertes des textes islamiques, afin de pouvoir arbitrer les conflits personnels et intrafamiliaux à fort enjeu pour les femmes, en contrecarrant les interprétations patriarcales du Coran, des hadiths et de la Sunna (Sophie Shrago).
- 5 Les analyses des différents groupes et mouvements féministes religieux étudiés révèlent une certaine porosité avec les questionnements des mouvements féministes laïques quant aux enjeux des stratégies adoptées, en particulier sur la question de la non-mixité, souvent imposée dans le cadre spécifique des structures cléricales, mais aussi parfois choisie comme alternative par les femmes elles-mêmes, utilisée dans les deux cas pour investir les lieux de l'intérieur. La question de la légalité et du degré de radicalité traverse aussi les débats au sein des féminismes religieux comme dans les courants féministes laïques. De même, les militantes des divers courants féministes inscrits dans un cadre religieux se préoccupent de l'héritage contre-culturel qu'elles ont commencé à constituer et qu'elles veulent transmettre et faire perdurer dans un contexte de pluralisation intrareligieuse favorable aux expériences diverses et concurrentes.

- 6 L'ensemble des études présentées dans ce numéro de *NQF* met cependant en valeur les spécificités des féminismes religieux. Elles mettent en évidence la nécessité pour les femmes de s'appropriier le savoir détenu par les autorités religieuses masculines qui s'en sont arrogé le monopole au cours des siècles. Les militantes des féminismes religieux sont conscientes des enjeux liés à l'interprétation des textes sacrés dans les trois monothéismes. Elles investissent les filières universitaires de théologie quand elles le peuvent et créent des espaces autonomes de retour critique aux textes. Les féminismes protestants et catholiques sont portés par des théologiennes, souvent dans l'effacement des frontières confessionnelles. Les féministes orthodoxes juives forment des groupes d'étude et de lecture de la Torah et accèdent au savoir juridique juif en devenant conseillères en loi juive, développant une contre-expertise comme les cadis indiennes des tribunaux chariatiques. La déconstruction des interprétations patriarcales des textes sacrés et leurs relectures féministes constituent un élément essentiel et, semble-t-il, un préalable nécessaire commun à tous les mouvements féministes religieux pour faire exploser le « plafond de vitrail ». Ensuite, fortes de ce savoir religieux, elles peuvent s'attaquer aux rituels, dans leur dimension symbolique et matérielle (la place de la clôture de prière entre les femmes et les hommes à la synagogue, l'accès des femmes à l'autel pour les sacrements catholiques...), et revendiquer des fonctions nouvelles (guides spirituelles dans les synagogues, cadis musulmanes, diaconesses catholiques...) par des actes parfois transgressifs.
- 7 Cette livraison de *NQF*, riche et stimulante, réussit son pari de montrer que le féminisme religieux n'est pas un oxymore, qu'il est vivace dans les différentes branches et dénominations, progressistes ou conservatrices, des trois monothéismes et sur plusieurs continents avec de nombreuses nuances. Faisant suite à un colloque qui avait réuni les contributrices et contributeurs en novembre 2018 à l'Université de Lausanne, ce numéro montre aussi, par son existence même, que le féminisme religieux a pu investir certains espaces académiques, que les campus ont pu devenir – ailleurs qu'en France – « des lieux de construction et de transmission des engagements féministes et religieux » susceptibles d'être étudiés comme d'autres lieux d'appropriation et de débats autour des savoirs religieux.
- 8 Le pari est somme toute gagné même si – il faut bien le reconnaître – il est plus facile d'objectiver les stratégies et les lieux d'expression des « féminismes religieux » que d'identifier des « spiritualités féministes ». La connaissance des textes religieux constitue bien une ressource nécessaire, voire indispensable, pour le développement des féminismes religieux mais il reste à approfondir la notion même de « spiritualités féministes » qui, en dehors du Mouvement de la déesse, « une mouvance féministe spirituelle » néo-païenne présentée ici par Patrick Snyder, reste encore insuffisamment investiguée et demeure une gageure.